

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 43 (1898)
Heft: 7

Artikel: Guerre Hispano-Américaine
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337507>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GUERRE HISPANO-AMÉRICAINNE

Voilà plus de deux mois que dure cette guerre et on se demande vraiment ce qu'on a fait pendant tout ce temps. On croirait assister à un jeu, non à une guerre sérieuse, mais c'est un jeu qui coûte beaucoup d'argent à chacun des belligérants. On a calculé que les Etats-Unis ont dépensé environ un milliard de francs par mois, sans en être encore arrivé à grand-chose. Il se dépensera encore d'énormes sommes en Amérique et en Espagne, si cette guerre bizarre ne prend pas bientôt fin, et cette fin, on ne l'entrevoit pas encore, si ce n'est peut-être dans l'épuisement des ressources financières de l'Espagne.

A quoi servent les leçons de stratégie et de tactique, à quoi bon les exercices variés en campagne et l'étude approfondie des formes du combat, si on agit tout autrement qu'on ne l'enseigne et qu'on ne l'a appris? Une escadre espagnole qui joue à cache-cache, puis va s'enfermer dans une baie dont elle ne peut plus sortir, une autre qui accepte la bataille contre une flotte américaine bien supérieure, sans prendre même le temps de se mettre sous pression, une troisième qui ne paraît pas bien savoir ce qu'elle veut faire. Du côté des Américains, des hésitations continuelles, des bombardements et encore des bombardements, des tentatives de débarquement de ci et de là, des troupes envoyées sous les tropiques avec des équipements adaptés aux pays tempérés, de la cavalerie qui combat sans chevaux et qui marche à l'ennemi comme on va au sermon. Dès le début, les Américains se faisaient forts de conquérir en une semaine toute l'île de Cuba et en une seconde de s'emparer de Porto-Rico et d'anéantir la flotte espagnole. Et ensuite? On peut lire dans le numéro du 9 juin de *l'Evening Bulletin*, un avis officiel du département de la guerre, qui annonçait pour la semaine suivante la prise de Santiago; il donnait même des détails sur la manière dont elle se ferait et du rôle qu'y joueraient la flotte de l'amiral Sampson et l'armée du général Shafter. Tout cela est très bien, mais à la seule condition qu'on tienne ses promesses.

Récapitulons maintenant brièvement les événements qui se sont passés depuis la communication à l'Espagne de l'ultimatum des Etats-Unis, le 21 avril.

Aux Antilles d'abord, la série des bombardements commence le 27 avril par celui de *Matanzas*; le 11 mai, les Américains attaquent en vain la petite ville de *Cardenas*; cette attaque, renouvelée le 14, n'a pas plus de suc-

cès. Le 12 mai, bombardement de *Porto-Ricco*; le 18, deux navires américains lancent 80 projectiles sur *Santiago de Cuba* mais sont repoussés; même échec essuyé le lendemain par deux navires des Etats-Unis à l'entrée de la baie de *Guatanamo*. Le 19, l'amiral *Cervera* fait nuitamment son entrée dans la baie de Santiago. Huit jours après, le 27, l'escadre du commodore *Schley*, et le 30, celle de l'amiral *Sampson*, font leur apparition devant la dite baie. Le 31, bombardement des défenses extérieures de Santiago; les Américains sont repoussés par les feux du fort *Morro*, par ceux des batteries de la *Socapa*, et de la *Estrella*, à l'entrée de la baie, ainsi que par ceux du croiseur *Cristobal Colon*. Le 3 juin, le jeune *Hobson* coule le *Merrimac* à l'entrée du fameux goulet, mais il le coule de biais, de façon à ne pas barrer complètement le passage. Le 6 juin, nouvelle canonnade à distance; les projectiles américains n'arrivent pas même jusqu'aux batteries espagnoles, qui s'abstiennent de répondre, afin de ne pas dépenser inutilement leurs munitions. Le même jour, débarquement à *Aguadores* d'environ 500 hommes du génie et d'infanterie de marine. Le 9, bombardement de *Baiquiri*, puis le 15, bombardement nocturne de *Santiago* pour préparer le débarquement du lendemain matin du détachement du colonel *Huntington* à *Caimanera*. Enfin, le 16, la division *Shafter*, forte d'environ 16 000 hommes, part de *Key-West*; elle arrive le 21 devant *Santiago* et, appuyée par un nouveau bombardement, elle débarque le 23 à *Baiquiri*, où les Espagnols ont laissé subsister le quai de débarquement. Puis, les Américains s'efforcent de se rapprocher de Santiago, s'emparent de *Jaragua* et de *Sevilla* et le 1^{er} juillet tentent l'attaque de la ville, toujours soutenus par les canons de l'amiral *Sampson*.

De Cuba, allons aux Philippines et voyons ce qui s'y passe: Le 1^{er} mai, bataille navale où le commodore *Dewey* détruit sans peine la faible escadre de l'amiral *de Montojo*; ensuite bombardement et prise de *Cavite*. Le 4, débarquement d'*Emile Aguinaldo* l'ancien chef des *Tagals*, qui soulève l'île avec une rapidité surprenante. Dès lors, rien de nouveau; les Espagnols font tous leurs efforts pour résister aux insurgés, qui les serrent de près.

Quant à l'état et à l'effectif des troupes en présence, nous pouvons admettre que du côté espagnol il s'élève à environ 42 000 hommes aux Philippines, 170 000 à Cuba et 6000 à Porto-Rico. La troupe paraît en général bonne, le soldat espagnol est endurant, tenace, courageux. Ce qui laisse le plus à désirer c'est l'armement. Le nouveau fusil espagnol (Mauser M. 93) passe pour une des meilleures armes actuelles, mais malheureusement, la moitié au plus de la troupe en est armée. Le fusil, d'un calibre de 7 mm., du poids d'environ 4 kg., est pourvu d'un magasin contenant 5 cartouches et d'une hausse graduée jusqu'à 2000 mètres. La cartouche du poids de 24,6 grammes, est munie de poudre blanche et le projectile (11,2 gr.) est recouvert d'un manteau d'acier; la vitesse initiale est de

710 m. En un une minute on peut facilement tirer, en visant, 26 cartouches. Les autres fusils en mains des soldats espagnols à Cuba sont d'abord deux Remington, M. 71 et M. 71-89, fusils d'un calibre de 11 mm. se chargeant coup par coup, dotés d'une cartouche de plus de 40 gr. (projectile 25 gr.), à poudre noire et possédant une vitesse initiale de seulement 450 m. En outre, la troupe possède encore quelques carabines Mauser, M. 93.

Quant aux Américains, il leur a fallu créer une armée. Ce n'était pas avec leurs 25 000 hommes de troupes permanentes, plutôt destinés à faire la police que la guerre, qu'ils pouvaient entrer en campagne. On a demandé des volontaires, pris dans la garde nationale, 125 000, puis 200 000 en vue du déchet; on a dû les habiller, les équiper, les armer. Ces opérations se sont faites d'une façon très défectueuse; on ne pouvait leur procurer à tous des uniformes, ni des fusils, on ne s'inquiétait guère de leur santé, de leur nourriture. Les moindres exercices qu'ils devaient exécuter, les tuaient de fatigue et c'est ces hommes-là qu'on veut envoyer en campagne! Quant aux troupes expédiées à Cuba, on ne pensait même pas aux conditions dans lesquelles elles allaient combattre, on négligeait de prendre des précautions les plus élémentaires contre les chaleurs et les maladies de ce pays. Aussi a-t-on vu les soldats, après leur débarquement à Baiquiri, souffrir énormément, jeter des vêtements qui leur devenaient insupportables et marcher presque nus en dépit des piqûres douloureuses des cactus. Les officiers paraissent plus pitoyables encore au dire de certains critiques américains.

Un M. Poultney Bigelow dit entre autres à ce propos : « Ceux que j'attaque, ce sont les officiers nouvellement créés et les soldats amateurs » qui sont en train de jouer avec la santé de nos soldats. Cette armée de » Tampa, composée des meilleurs éléments, mais sans unité de direction, » pourrait être comparée à une machine électrique moderne jetée sur le » rivage d'un sultan d'Afrique. Qui commande? Personne n'en sait rien. » Et plus loin : « Quant à l'état-major, on dirait qu'à Washington c'est un » principe qu'un officier d'état-major soit choisi par la femme du général » en raison uniquement de ses capacités pour tenir un parasol ou rédiger » un menu en français. »

On pourrait multiplier à l'infini les citations de M. Bigelow et d'autres encore et on trouverait un peu partout la même chose. L'armement est également aussi bariolé qu'en Espagne.

L'armée permanente possède un fusil M/92 d'après le système Krag-Jørgensen adopté en Danemark en 1889, du poids d'environ 4 kilog. et d'un calibre de 7.62 mm. Comme en Suisse, le magasin peut à volonté être mis en fonction ou arrêté, la hausse va jusqu'à 2000 m., la cartouche pèse 27.15 gr. et le projectile 14.25 gr., poudre sans fumée et vitesse initiale 610 m. La garde nationale possède un fusil à un coup de 11.43 mm. de calibre et même dans certains Etats à calibres encore plus forts tels que le Reming-

ton 12 mm., Peabody 11.5 mm., Springfield 12 mm. Depuis 1897, on avait l'intention de doter cette garde nationale du fusil Savage de 7.62 mm. Enfin la marine a en mains le fusil Lee M.95, calibre 6 mm, poids 3.85 kilog., d'une longueur de 1.19 m., dont la cartouche pèse 21.50 gr. et le projectile 8.75 gr. Il possède une vitesse initiale de 770 m.; le canon est en acier nickelé. Un tireur peut tirer 50 coups à la minute.

Maintenant enfin la lutte est engagée plus sérieusement; on se bat à Santiago, l'escadre de l'amiral Cervera est détruite, mais l'issue ne se voit pas encore. Nous reviendrons, du reste le mois prochain, sur ces événements.



BIBLIOGRAPHIE

La Topographie de la Suisse, 1832-1864. Histoire de la carte Dufour. Un vol. in-8 publié par le Bureau topographique fédéral, Berne 1898.

Les autorités de la Confédération n'ont entrepris le levé topographique de la Suisse qu'au cours du présent siècle. Ce travail comprend deux périodes principales : 1^o La triangulation de la Suisse, de 1832 à 1864, avec exécution de la carte Dufour ; 2^o la publication de l'Atlas topographique à l'échelle des levés originaux, à partir de 1869.

L'exposition nationale suisse, à Genève, a engagé le Bureau topographique fédéral à faire l'exposé historique des travaux entrepris pendant ces deux périodes, et, pour la clarté de son œuvre, il a débuté par un intéressant tableau des travaux préliminaires exécutés de 1809 à 1832. Ce tableau préliminaire est suivi, dans le beau volume que nous nous faisons un plaisir de signaler au public militaire, de l'étude de la première période désignée ci-dessus, la période de 1832 à 1864.

M. le colonel J.-J. Lochmann, directeur du Bureau topographique fédéral, chargea le Dr J.-H. Graf, professeur à l'Université de Berne, de la classification des matériaux et de la rédaction de l'ouvrage. Ce travail fut revu par les ingénieurs L. Held et M. Rosenmund. Enfin la traduction française fût confiée à M. H. Coulin, ingénieur topographe.

On ne peut que féliciter le Bureau topographique du travail qu'il a entrepris et mené à excellente fin. Il était utile de réunir, pour les rendre publics, tous les documents et tous les renseignements relatifs à l'œuvre du général Dufour, car cette œuvre restera un monument scientifique dont la Suisse a le droit d'être fière. On sait que parmi les nombreux travaux cartographiques publiés dans la première moitié du siècle, par les différents Etats de l'Europe, l'apparition de la première carte officielle de